

LES FILS A ZOLLION

**POURQUOI...
NOUS AIMONS L'ÉCOLE!!!**



ÉDITIONS LE PÈLERIN

COLLECTION "JADIS"

NO 84

LES FILS A ZOLLION

(Victor, Fernand Albert, André Rochat)

POURQUOI NOUS AIMONS L'ECOLE!!!

1906 - 1912

Textes extraits de cahiers de composition

EDITIONS LE PELERIN

1997

INTRODUCTION

Les archives d'école des fils à Zollion demeuraient dans le fonds Toto (Victor Rochat, épicier) acquis peu après le décès de celui-ci, au début des années huitante, de Jacky Rochat du Bugnon, son fils. Des sacs pleins descendus du galetas, monceau de documents divers où il y avait à boire et manger!, je veux dire par là des papiers d'intérêts très divers, dont beaucoup à jeter. Dans ce tas cependant ces cahiers d'écoliers et divers documents propres à éclairer, si peu que ce soit, l'histoire contemporaine ou presque, d'un village.

Les enfants à Zollion, autrement dit Fritz Rochat, né le 4 août 1866, agriculteur se nomment:

* Victor dit Toto, né le 20 octobre 1892

* Fernand Albert dit plus tard, et sauf erreur, Tchubet, étant allé s'installer à l'Épine-Dessous où il a épousé la forte et allanguée Louise Girod

* Franck, né le 29 mars 1898

* André né le 7 février 1900

* et probablement Hélène, qui serait née la même année qu'André, soit le 14 novembre 1900.

Il est possible qu'il y eut d'autres enfants.

Les Zollion habitaient-ils déjà la maison dite aujourd'hui chez Toto, du nom de son dernier propriétaire, épicier et agriculteur, et qui n'était autre en son temps que celle de son père, rachetée on ne sait à quelle époque? Probablement. Autrement on ignore où ils pouvaient crécher, aux Crettets dans tous les cas.

Ils vivent donc là-bas, au bord du lac, qui, à l'époque, vient jusque derrière le village dont il inonde les caves une fois tous les dix ans. Ils vont à l'école qui se trouve à 250 mètres de chez eux, droit en haut du Crêt-du-Puits, à côté de chez Saïset, qui eux, font dans le fromage et le vacherin. Ils ont pour régent, d'abord le vieux Henri Guignard, et puis ensuite son fils Victor qui reprend le flambeau au printemps de 1908. Ce dernier pêcheur autant que régent.

Ne le voit-on pas, dit-on, à la fin de chaque école, l'après-midi, dépasser ses élèves au bas du Crêt-du-Puits, sa canne à pêche ou ses rames sur l'épaule ? Un gars pas trop commode que ce Victor, et qui roille dur à l'occase. D'autant plus qu'on a des Malou et des Ritol en classe.

- A quoi sert la queue de la vache, qu'il dit, le père Guignard.

Aussitôt Ritol lève la main, le sourire jusqu'aux oreilles :

- Pour lui boucher le trou du cul !

Paf ! une baffe, lui apprendre à ne pas parler aussi crûment en classe, et même si dans le fond il ne dit que l'exacte vérité. On ne badine pas avec le langage à l'école. Hors de celle-ci, c'est une toute autre histoire.

Ils vivent comme tous les autres élèves, les fils à Zollion. Leur père étant paysan, il faut aider à la campagne. Ils vont de temps en temps, pendant les vacances d'automne et d'hiver, soigner des vacherins chez Tsallotet, c'est à deux pas. Mais il y a aussi les loisirs, le patin en priorité quand les lacs sont gelés, le ski déjà, et ces dix autres jeux dont nous avons hélas perdu la trace. On les voit encore à l'automne se rôtir des pommes de terre dans les feux qu'ils font à la lisière des forêts.

Peu se sont intéressés aux compositions d'élèves. Ils ont eu tort. On manque cruellement, dans un village, de textes qui puissent vous parler de la vie quotidienne, de celle qui anime véritablement les maisons et les quartiers. Car si les gens écrivent, ce n'est pas pour conter leurs souvenirs, dire ce qui se passe autour d'eux, simplement pour donner de ses nouvelles par cartes postales, par lettres de temps à autre, pour tenir une comptabilité, pour répondre à une missive officielle. Mais de littérature proprement dite point. Alors il y a ces cahiers qui, dans une certaine mesure, compensent. Certes, la manière de conter n'est pas très originale. L'école impose un

style. Et pourtant, au travers des clichés d'usage, apparaît vraiment la vie passée, révélée souvent par des petits détails que l'on n'aurait pu découvrir nulle part ailleurs.

Voilà le pourquoi d'une telle brochure. Elle n'est pas la première du genre dans nos collections. On a déjà vu les trois fascicules des frères Rochat, *Enfances I, II et III*. Celle de Henri-Jules Rochat, "Un instant à ma fenêtre", écrits qui nous reportent quant à eux à la fin du XIXe siècle, d'autant plus précieux. Et enfin la dernière du lot, "Un écolier du Séchey", de Freddy Villard, qui nous parle de ce petit hameau rencontré-là dans les années vingt de notre siècle. Ce petit pavé ne sera donc que le sixième volet d'un genre qui ne laissa jamais indifférents nos lecteurs. À qui nous souhaitons une nouvelle bonne lecture de cette dernière "anthologie".

Au bord du lac en
1895 environ. Classe
du régent Henri Guignard

Les Charbonnières,
le 12 septembre 1997:

Remy Buisson



-8-

Composition du 8 mars 1907^{1.} - Les plaisirs de l'hiver.

Les plaisirs de l'hiver sont nombreux et variés, surtout dans nos montagnes où la neige recouvre la terre de son blanc manteau, pour ainsi dire pendant le tiers de l'année. Les enfants aiment beaucoup la neige, car ils font des hommes et se livrent des combats avec les boules; mais malheur à celui qui en envoie une contre une fenêtre. Lorsque la neige est durcie, ils font de belles parties de traîneaux; parfois quelques-uns de ces turbulents gamins ne rentrent chez eux qu'après avoir la figure un peu emportée; mais cela ne les arrête pas et le lendemain ils sont prêts à recommencer. Lorsque le lac est gelé, on voit jeunes et vieux s'ébattre sur la glace pendant des journées entières. Pour les vieillards, ils voient venir l'hiver avec angoisse.

- * La propriété
- * Lettre à un ami de Zermatt
- * Un repas au moyen âge
- * Descente dans une houillère
- * La canne à sucre
- * La maison telle que je la désire
- * Le coton
- * Les os, le squelette, les muscles et les tendons.
- * Les membres
- * Le sang

Pourquoi j'aime l'école (!!!)

J'aime l'école parce que c'est là que nous apprenons toutes les choses qui nous seront utiles plus tard. Malheureux est l'homme qui n'a jamais fréquenté l'école, car dans la vie ordinaire on a toujours

^{1.} Toute la première partie comprend les compositions de Victor Rochat (1892), année scolaire 1906-1907.

besoin d'un peu d'instruction. C'est là que nous apprenons à lire, écrire, dessiner, compter et chanter. L'homme qui sait lire et écrire correspond avec tout l'univers, pour lui plus de régions inconnues, car les livres lui ont montré le monde comme s'il le voyait de ses propres yeux. Il peut correspondre avec ses amis éloignés et leur faire connaître ses pensées. L'homme qui ne sait pas lire et écrire ne peut faire savoir à ses amis éloignés son bonheur et son malheur. Veut-il déposer une plainte ou une réclamation, il est obligé d'emprunter la main d'un ami et cela lui cause des ennuis, car il sait qu'il est le jouet de ceux qui l'entourent. J'aime l'école parce que c'est le beau temps de l'enfance, c'est là que chaque jour nous nous retrouvons assis sur le même banc et à côté du même camarade. J'y viens avec plaisir à cette école afin de profiter le plus possible des leçons que le maître se donne tant de peine à nous expliquer. Lorsque nous avons eu quelques semaines de vacances, ne se réjouit-on pas d'y rentrer ? Combien de personnes ai-je vues se repentir d'avoir perdu trop d'heures à l'école ?

Idées assez justes.

Composition du 15 novembre - Dans la forêt en automne.

Lequel d'entre nous n'a été dans une forêt en automne. Quel contraste avec la belle saison ! On n'entend plus le joyeux chant des oiseaux, les oiseaux migrateurs sont partis pour des pays plus chauds, les seuls qui nous restent, les moineaux, les grives, les geais, les coucous et les corbeaux jettent de temps en temps un cri plaintif. Il faut voir surtout le hêtre en automne, quand ses feuilles jaunissent et commencent à tomber, lorsque ses branches pendent chargées de fruits. C'est alors que les enfants accourent des villages voisins pour ramasser la faine qui est très savoureuse, et la lisière de

la forêt se trouvent encore quelques fleurs fanées, les autres sont recouvertes par les feuilles mortes. Dans la forêt se trouve encore quelques troncs de gentiane. Le sol ainsi dénudé semble attendre avec impatience la première neige qui le recouvrira de son blanc manteau. Le léger bruissement du vent qui passe à travers les branches, la cognée du bûcheron, le cor du chasseur appelant son chien, sont les seules animations de la forêt. Armaillis et troupeaux sont descendus à la plaine emportant avec eux le joyeux tintement des clochettes qui était pour ainsi dire le chœur de la forêt. De temps en temps on entend l'aboïement d'un chien poursuivant une pièce de gibier. Les écureuils ramassent leur nourriture pour l'hiver. Dans la plaine on entend et voit les vaches qui broutent la dernière herbe avant l'hiver.

Charbonnières, le 12 juillet

Cher ami,

Je pense que tu as sans doute entendu parler par les journeux de l'orage qui s'est abattu et qui a dévasté la contrée; cependant je veux te donner quelques renseignements. Pendant la matinée, à mesure que le soleil se levait, des bouffées d'air brûlantes nous arrivaient, on ne savait où se tenir pour avoir un peu de fraîcheur, les oiseaux voltigeaient de branche en branche donnant des signes d'inquiétude, les paysans, accablés par cette forte chaleur quittent leur dur labeur. Pendant l'après-midi, un vent d'une force extraordinaire passe sur la contrée, les arbres se tordent, se plient de manière que les branches touchent la terre. Les nuages commencent à s'annoncer au ciel. Vers six heures le vent cesse, les éclairs et le tonnerre grondent dans le lointain. Les cultivateurs anxieux attendent devant leurs demeures. Tout à coup un coup de tonnerre strident déchire les nuages, une pluie diluvienne commença. L'atmosphère

semblait un feu, au bruit de la pluie s'en joignait un sourd et continu. Les nuages avançaient toujours en marche irrégulière à la rencontre les uns des autres, semblables à des armées ennemies qui se menacent réciproquement, tantôt de front, tantôt sur les flancs sans qu'on puisse prévoir où le choc décisif aura lieu. Tout à coup un bruit semblable à une calvacade fuyant devant l'ouragan se rapprocha de plus en plus: c'était la grêle. En deux ou trois minutes les routes et les prairies furent blanchies comme en hiver, des grêlons comme des noix, comme des oeufs même cassaient tout sur leur passage, fenêtres et tuiles. Pendant une demi-heure, la grêle n'a cessé de tomber, les nuages se dissipèrent ensuite, le soleil jeta sa lumière sur cet épouvantable désastre. Les paysans sortent de leurs maisons en proie à une douleur indescriptible. Quel affreux spectacle nous avons sous les yeux! Les récoltes sont anéanties, les arbres qui deux heures auparavant étaient chargés de fruits en sont maintenant dépourvus, car ils gisent sur le sol, la vigne a encore beaucoup plus souffert, les grains mêlés aux grêlons jonchent le sol, l'espoir des paysans se trouve ainsi anéanti. On a trouvé des grêlons comme jamais de mémoire d'homme on en avait vus, le fermier Jean en a trouvé un qui mesurait trois centimètres de diamètre et qui pesait trente grammes. Le grand Philippe, un robuste gaillard, pleurait, tenant dans sa main des raisins de vigne. Heureusement que la nuit est venue jeter son voile sombre sur la contrée.

Il faudra plusieurs années pour réparer un tel désastre.

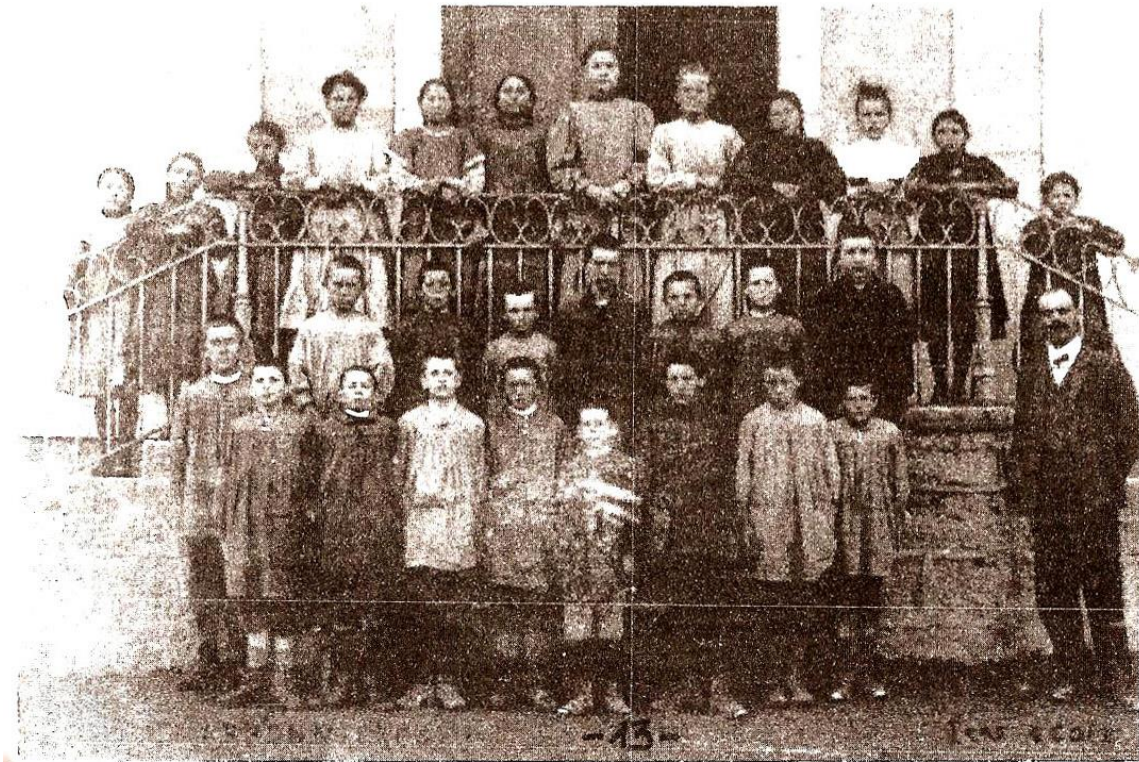
Reçois cher ami mes
meilleures salutations
Victor Rochat

* Si j'étais riche

* Lettre à un frère de Chavannes-le-Veyron

composition du 26 novembre.
 Si j'étais riche,
 combien de personnes ont déjà envie d'être
 riches, les uns pour aller visiter les régions
 lointaines, les autres pour acheter une belle
 maison pour se reposer. Quand à moi,
 j'achèterais une belle et grosse ferme située
 dans le gros de l'Aud, sur la grande
 route et à cinq minutes de la station
 du train, où je pourrais me livrer tran-
 quillement à la culture du sol. Elle est
 entourée d'un beau verger qui se fait

Une classe avec le régent Victor Guignard. Années 1915~



arboriques par deux gros noyers qui étendent
leurs grandes branches sur le toit de la
maison, et par une vigne qui entoure la
porte d'entrée. Devant la maison se
trouvent un jardin et une fontaine d'où
jaillit une eau fraîche et claire. La mai-
son elle-même se divise en deux parties
bien distinctes, les appartements et le rural.
Les premiers comprennent deux étages de trois
chambres chacune et de la chambre de mé-
nage ainsi que de la cuisine au rez-chaussée,
le rural comprend deux vastes écuries et
une grange en proportion. A quelques
cents pas de la maison passe une
rivière qui forme un étang au bord duquel
je passerais mes moments de plai-
sir.

Si j'étais riche je penserais aussi
aux pauvres malheureux qui, pendant
l'hiver manquent de pain et de froid,
et je ferais tout mon possible pour leur
venir en aide. le 14

- * Soir d'hiver
- * Métaux utiles
- * Une mauvaise action
- * La guerre
- * Les animaux utiles.

2/ Textes de Fernand Albert RoCHAT, né en 1894.
Année scolaire 1907 - 1908.

Composition du 7 novembre 1907 - Pourquoi j'aime l'école (!!!)

J'aime l'école parce que c'est là où l'on s'instruit, car nos parents n'auraient pas le temps de nous donner une aussi bonne instruction que Monsieur le régent. J'aime l'école, parce que c'est sur les bancs d'école que l'on se fait des amis. J'aime l'école parce que tous les jours nous nous trouvons à côté d'un même compagnon. J'aime l'école parce que c'est le beau temps de l'enfance. Quand on est jeune on a meilleur temps à apprendre que lorsqu'on est vieux, car on n'a pas le souci de beaucoup travailler. Quand on a pas d'instruction, on ne peut remplir aucune place. Celui qui a fréquenté l'école pendant toute sa jeunesse se trouve beaucoup mieux que celui qui ne l'a jamais fréquentée. Pendant l'école on ne peut pas babiller tant qu'on veut, mais c'est aux récréations que nous échangeons vite un petit mot avec nos camarades.

Composition du 14 novembre 1907 - Dans la forêt en automne.

Dans la forêt en automne tout est triste. Les feuilles jonchent le sol, et les arbres qui ont encore des feuilles sont bientôt dépouillés de leur

manteau, car au moindre souffle la feuille s'envole car elle n'est pour ainsi dire pas soutenue aux rameaux des arbres. Quand le vent souffle, les branches s'entrechoquent, et ces bruits s'entendent à de grandes distances. Dans la forêt en automne, on n'entend plus que le croassement de quelques corbeaux, le sifflement du moineau, celui de la grive et celui du geai, oiseaux qui passent l'hiver dans nos contrées. Dans la forêt en automne, on entend le cor de chasse retentir, les aboiements du chien qui poursuit le gibier. On entend aussi les coups de hache des bûcherons qui abattent un arbre. Dans la forêt en automne, le craquement d'une branche s'entend à une grande distance. L'épaisseur des feuilles qui jonchent le sol est de 20 à 25 centimètres. Plus une fleur, elles sont toutes fanées. La monotonie règne dans la forêt.

* Lettre à un ami sur un gros orage

* Si j'étais riche

* Lettre à un frère absent

Soirs d'hiver

Les soirs d'hiver se passent les uns gaiement, les autres tristement. Quand la bise souffle, faisant tourbillonner la neige tombée les jours précédents, toute la famille est dans la chambre du ménage où un grand feu éclaire et chauffe la chambre. Devant le feu se trouve le grand-père tenant sur ses genoux le plus petit des enfants, tout en fumant sa pipe en merisier, il raconte quelques histoires pour distraire ceux qui sont assis autour de lui. Les plus grands font leurs devoirs pour l'école. La grand-mère qui file avec son rouet, la maman qui raccommode les bas ou bien tricote une bonne paire de bas pour le petit frère. A l'heure d'aller se coucher la grand-mère prend la vieille bible et lit un chapitre très intéressant, après quoi chacun

va se coucher, heureux et content de cette soirée passée ensemble. Mais les autres soirs se passent encore plus gaiement. Quand la neige est dure, chacun prend sa luge au grenier et va se glisser sur la belle pente qui est située derrière le village. Arrivés au haut de la pente, nous nous asseyons sur notre luge, et nous descendons avec la rapidité de l'éclair. Mais dans le milieu de la pente il y a un saut à faire, aussi il faut se tenir fort sur sa luge pour ne pas tomber. En voilà un qui ne se tient pas, arrivé au saut il va retomber un mètre plus bas dans la neige et la luge descend toujours la pente avec la rapidité de l'éclair, ceux qui remontent essaient de la retenir, mais ils ne peuvent pas; il se relève et court après sa luge qui est déjà arrêtée, il n'a point de mal, une petite égratignure à la main, mais cela ne l'arrêtera pas, il reprend sa luge et remonte la pente, et redescend, mais ce coup-ci sans tomber. Après une bonne glissade nous retournons à la maison pour faire nos devoirs d'école. Ces soirs-là se passent plus gaiement que ceux que nous passons ensemble dans la chambre du ménage.

* Les métaux utiles

* Une mauvaise action

* Les animaux utiles

* Lettre à un oncle

La bibliothèque de notre village - composition
du 18 février 1908.

Notre village possède une bibliothèque assez considérable ce qui ne se rencontre pas partout. La bibliothèque est organisée par un comité composé de cinq membres et d'un bibliothécaire qui est chargé de délivrer les livres. La bibliothèque contient mille quatre cents volumes. La bibliothèque est ouverte tous les dimanches afin que chacun puisse choisir ce

qui lui convient. Les livres ne sont livrés qu'en payant une petite indemnité. Cet argent sert à payer les frais de reliure et à l'achat de nouveaux livres. Les livres se divisent en quatre catégories: la 1ère comprend des livres religieux; la 2ème des contes, nouvelles, romans; la 3ème des livres historiques, géographiques; la 4ème des mélanges. Les principaux auteurs sont Jules Verne, Victor Hugo, Urbain Olivier, etc. La bibliothèque n'a pas seulement été créée dans le but d'instruire les gens, mais aussi dans celui de les divertir dans leurs moments de loisirs.

* Dans une gare

* Lettre à ses parents sur un accident survenu à Zermatt

Mon village - composition du 17 mars 1908

Mon village s'appelle les Charbonnières. Il est situé dans la Vallée de Joux, au bord du lac Brenet. Il est limité au nord par le lac Brenet, à l'est par celui de Joux, au sud par le village du Séchey et à l'ouest par le Mt Risoud qui sépare la Vallée de la France. Au milieu de mon village se trouve l'église surmontée d'un grand clocher. Dans le clocher se trouve deux cloches qui sonnent tous les dimanches pour appeler les paroissiens au culte. Mon village possède plusieurs magasins et plusieurs hôtels. Il se divise en deux parties: le haut du village à l'ouest et les Crettets à l'est. Les habitants de mon village vivent de l'horlogerie. Il est traversé par un petit ruisseau qui a sa source au sud du village et qui va se jeter dans le lac Brenet. A l'extrémité nord-ouest du village, se trouve le bureau des douanes. C'est de mon village que part la belle route de France.

* Mort de mon chien

* La pluie

L'emploi de mes vacances d'automne

Nous avons eu les vacances ces deux dernières semaines. Comme il a fait beau pendant les vacances, nous avons pu faire tous les travaux des champs. Le premier jour de vacances je me suis levé à six heures, je me suis aidé à soigner les vaches. A huit heures j'ai été au champ planter des pommes de terre. Depuis midi j'ai scié du bois jusqu'à deux heures, depuis deux heures j'ai été finir de planter les pommes de terre. A sept heures et demi je me suis en allé du champ, je me suis promené jusqu'à huit heures, après quoi j'ai été me coucher, content de mon premier jour de vacance. Les autres jours je me suis aidé à labourer et à épancher du fumier. C'est ainsi que mes vacances se sont passées. Je suis rentré à l'école content de mes vacances.

* La chèvre

* Les plantes utiles

* Bien mal acquis ne profite pas

* Lettre à un ami

* La chute des feuilles

* Population d'Europe

* La glace

Emploi de mes vacances de Noël et Nouvel-An

Charbonnières, le 12 janvier 1909

Cher cousin,

Nous avons eu dix jours de congé, depuis le vingt-quatre décembre jusqu'au quatre janvier à une heure de l'après-midi. Voici à quoi je les ai employées. Le premier jour de congé je me suis levé à six heures pour aller gouverner nos vaches, je leur

mis à manger, je les ai traités, après quoi j'ai été déjeûner. Après déjeûner, j'ai été les faire boire après quoi je les ai étrillées, bouchées, il m'a fallu aller abattre du foin. A midi j'avais fini mon ouvrage, j'ai dîné, je me suis lavé et je suis allé patiner avec les autres garçons du village. A quatre heures je suis revenu goûter et gouverner. A neuf heures je suis allé me coucher. Le lendemain je me suis levé à six heures pour aller au café vaudois m'aider à soigner les vacherins, j'ai été tout le jour à la cave et je ne veux pas te décrire cette journée. Tous les autres jours je suis allé faire le même ouvrage. Enfin le jour de l'an est arrivé. En me levant je suis allé souhaiter la bonne année à mes parents de qui j'ai reçu un cadeau, un portemonnaie dont j'ai été bien content. L'après-midi je suis allé patiner sur le lac de Joux, car le lac Brenet était couvert de neige. Le soir nous sommes amusés chez nous. Le deux la Société de développement a organisé une vente où je me suis beaucoup amusé. Il y avait beaucoup de jeux entre autres le jeu des bouteilles, des caramels, la pêche miraculeuse, etc... Voici comme j'ai employé mes vacances.

Reçois, cher cousin, les
meilleures salutations de
Fernand Rochat

Un peu enfantin!! Il aurait fallu parler aussi de Noël.

3/ Textes de Fernand Albert Rochat, né en 1894.
Année scolaire 1908-1909.

* Métamorphoses du papillon

* Les fleurs

Un jour de congé

Charbonnières, le 6 - 2 - 1909

-20-

Cher ami,

Nous avons eu un jour de congé la semaine passée. Voici comme je l'ai employé. A six heures je me suis levé, je me suis lavé, je me suis rechargé un peu car nous avions envie d'aller faire une course de skis sur le Mont-Tendre avec quelques garçons du village. A neuf heures nous partîmes dans l'espoir d'atteindre le sommet avant une heure de l'après-midi. Mais la pente étant un peu raide, il nous fallut ôter nos skis afin de pouvoir monter. Comme il y avait beaucoup de neige à brasser, nous mêmes beaucoup plus de temps que nous ne pensions et nous n'arrivâmes en haut qu'après deux heures. Nous arrivâmes en haut tous plus fatigués et plus mouillés les uns que les autres. L'appétit nous avait pris et c'est avec bon coeur que nous mangeâmes un morceau de pain avec un peu de viande. Nous sommes restés encore un moment afin de nous reposer suffisamment pour être plus dispos à reprendre le chemin du village. C'était trois heures et demie quand nous nous sommes décidés à repartir. En passant dans un bois en dessus du Mont-du-Lac, le ski à un de mes camarades a butté contre un sapin et s'est cassé. Nous sommes arrivés au village à six heures, contents de notre journée de congé.

Reçois, cher ami, les meilleures salutations de ton dévoué

Fernand Rochat

** L'homme propose et Dieu dispose*

Ma première paire de skis - composition du 2 mars 1909.

Depuis longtemps je désirais avoir une paire de skis car tous mes camarades en ont déjà et cela me fait chagrin de les voir aller tous les jours s'amuser dans les champs avec leurs skis. J'avais parlé à mon oncle qui est charron de l'envie que j'avais

Composition du 23-2-1909.

L'homme propose et Dieu dispose.

Les proverbes sont des vérités morales exprimées en peu de mots. Il y a beaucoup de proverbes qui sont : pierre qui roule n'amasse pas mousse, un tu teno vaut mieux que deux tu l'auras, bien mal acquis ne profite pas, l'homme propose et Dieu dispose.

C'est de ce dernier proverbe que je veux parler. L'homme propose et Dieu dispose est un proverbe bien vrai. En effet il nous montre que ce que l'homme propose Dieu ne dispose pas toujours selon son désir. Voici un exemple qui nous montre bien que ce proverbe est bien vrai. Un dimanche de tir de mon village avait proposé de faire sa fête annuelle le dimanche quinze juillet. Tout était préparé pour le jour de la fête. Pendant le jour tir au stand jusqu'à six heures, après six heures distribution des prix, après la distribution bal à l'hôtel. Le jour de la fête est arrivé. Il s'annonçait magnifique. Le

matin nous nous sommes beaucoup amusé sur
la place de tir. Et vers quelques
nuages commençaient à se montrer dans
le ciel. Et deux heures le ciel était tout
couvert de gros nuages noirs. Tout le
monde craignait un orage. Et trois heures
un violent coup de tonnerre se fit entendre,
puis un second encore plus fort. C'est que le
premier vint s'abattre sur la ligne télépho-
nique va du stand à la ciblerie, le tonnerre
a suivi le long des fils et est entré dans le
stand. Toute la décharge électrique
est tombée sur les tireurs faisant beaucoup
de mal à ceux-ci: blessant l'un, aveuglant
l'autre. C'est moi qui me trouvait sur la porte du
stand, j'ai eu le bras comme paralysé. Et ainsi
la fête fut interrompue et dû être renvoyée
au dimanche suivant. Voilà ^{très regrettable} les beaux projets
de la société anéantis parce que Dieu n'avait pas
jugé bon que cette fête se fasse. Voilà
un exemple qui démontre bien que Dieu ne
dispose pas toujours selon le bon plaisir
des hommes.

d'avoir une paire de skis. Il m'avait promis de m'en envoyer pour mon nouvel-an. Le jour de l'an est arrivé. Je regarde à tous les trains si le facteur apportait des skis, mais au premier train celui-ci n'apportait que quelques paquets. Le soir est arrivé sans que j'aie reçu ce que je désirais si ardemment, et j'étais tout désappointé en pensant que mon oncle m'avait oublié. J'allai me coucher à neuf heures.

Le lendemain je suis allé trouver mon oncle qui demeure aux maisons foraines du village. A midi je suis revenu à la maison et quelle ne fut pas ma surprise en entrant dans la chambre de voir une belle paire de skis adressées à mon nom; mon premier cri fut: des skis! des skis! Je me dépêchai de dîner afin d'aller les essayer. Après avoir dîné je les mis à mes pieds et je partis dans les champs pour les essayer. Je ne pouvais pas monter en haut les moindre petits crêts tellement ceux-ci glissaient. Je suis enfin arrivé en haut d'une pente et je voulus essayer de descendre, mais je n'allai pas dix mètres sans tomber. Je me suis amusé tout l'après-midi, et le soir je suis rentré à la maison pour écrire une lettre à mon oncle afin de le remercier de la bonne intention qu'il a eue à mon égard.

* Genève

* Soleure

L'année 1908 - extraits - composition du 11-3-1909 -

L'année 1908 laissera des souvenirs inéffaçables dans la mémoire des hommes par les grands événements qui se sont écoulés durant cette année. C'est ainsi que dans notre pays l'année 1908 est marquée par l'abondance des récoltes que les agriculteurs ont amassées, en particulier du foin et du regain. Elle est aussi marquée par l'abondance des fruits que les arbres fruitiers ont donnés. Les hommes de plus

de huitante ans disaient que jamais en leur vie ils n'avaient vu autant de fruits. C'est ainsi que dans un petit village du plateau un seul cerisier a produit plus de douze brantées de cerises avec lesquelles on a fait plus de vingt litres d'eau de cerises. Les pommiers étaient tellement chargés de pommes qu'on était obligé de mettre des perches pour soutenir les branches afin que celles-ci ne se cassent pas.

Dans les pays qui entourent la Suisse, l'année 1908 est marquée par des événements importants, principalement entre Autriche - Hongrie où la guerre faillit éclater entre cette puissance et la Turquie à propos de la Bosnie et de l'Herzégovine parce que ces deux puissances désiraient agrandir leur territoire.

L'année 1908 est marquée dans le sud de l'Italie par un terrible tremblement de terre qui a sévi sur une partie de la Sicile et en Calabre, détruisant la ville de Messine et faisant un grand nombre de victimes.

C'est aussi pendant l'été 1908 que l'administration de notre village s'est décidée à chercher une source afin d'amener l'eau au village. L'été 1908 a été aussi excellent pour les amodiateurs car il y avait beaucoup d'herbe sur les montagnes et c'est avec plaisir que ceux-ci sont allés au chalet.

Dans notre pays l'année 1908 est marquée par une catastrophe qui fit une vingtaine de victimes, c'est à Nax dans le canton du Valais où la voûte de l'église s'est effondrée pendant le culte. L'hiver 1908 est marqué par sa longueur et sa vigourosité. Le mois de février est marqué par d'abondantes chutes de neige. Voici à peu près tous les événements qui se sont écoulés durant l'année 1908. L'année 1908 a été tout le contraire de l'année 1906. Tandis que l'année 1906 a été marquée par une longue sécheresse et n'a rien rapporté, l'année 1908 a été

excellente pour tout le monde.

(Nous avons reporté en fait toute la rédaction).

Le facteur et les nouvelles qu'il apporte
- composition du 18 - 9 - 1909.

Le facteur est un homme chargé d'apporter aux particuliers d'un village la correspondance qui arrive par le train depuis des pays quelquefois très éloignés du nôtre. Le facteur a un équipement particulier, pantalon bleu avec les coutures rouges, paletos bleu, casquette haute de forme avec des galons en argent. Le métier de facteur n'est pas des plus faciles, quand même beaucoup de gens croient que celui-ci ne fait rien que de se promener tout le jour d'une maison à l'autre avec son sac contenant la correspondance pendu à son épaule. Ce n'est pas seulement par le beau temps qu'il fait son ouvrage, c'est par tous les temps qu'il est obligé de faire son ouvrage. L'hiver quand la bise souffle avec violence faisant tourbillonner la neige, le facteur est obligé d'aller porter la correspondance dans les amaisons qui se trouvent quelquefois situées à plus d'une demie-heure du village. L'été, quand le soleil est le plus chaud, que tout le monde cherche de l'ombre, le facteur est obligé de se tenir sous les rayons ardents du soleil. C'est le facteur qui nous apporte le journal quotidien dans lequel nous lisons tout ce qui se passe dans notre pays et dans les pays étrangers. Dans chaque famille on est content de voir arriver le facteur afin de voir s'il apporte de bonnes ou de mauvaises nouvelles. Le facteur est toujours bien accueilli dans les maisons, car les pères de famille se réjouissent de lire le journal. C'est au nouvel-an que je me réjouis de voir arriver le facteur afin de voir s'il m'apporte un paquet. C'est aussi le jour de mon anniversaire que je me réjouis de voir arriver le facteur afin de voir s'il m'apporte beaucoup de cartes postales.

- * La chute des feuilles
- * Lettre à un ami qui m'invite pour les vacances
- * La vendange
- * L'utilité de la vapeur.
- * La chasse

L'année 1909 - composition du 20 - 1 - 1910

L'année 1909 laissera dans la mémoire des hommes un souvenir durable par les événements importants qui se sont déroulés durant cette année. D'abord au point de vue agricole et météorologique. Durant tout le mois de juin et le commencement de juillet on peut dire que la pluie n'a pas cessé de tomber et une pluie froide qui a beaucoup retardé la croissance et la maturité du foin. Après cette série de pluie est venu un peu de beau temps pour permettre à l'agriculteur de faucher et de rentrer ses récoltes. Le foin était en assez grande quantité mais il a été rentré mal sec et de mauvaise qualité. Cette pluie a aussi beaucoup gêné aux vignes et a empêché le raisin de mûrir; celui-ci pourrissait sur le cep. Les vignes ont beaucoup souffert des maladies telles que le phylloxéra et le mildiou de sorte que la vigne n'a pas rendu autant que les années précédentes.

En 1909 les vignobles français n'ont pas produit assez pour la consommation de la France, elle a dû acheter du vin aux pays voisins, ce qui montre bien que la vigne n'a pas rapporté autant que les années précédentes, car dans les bonnes années, la France expédie beaucoup de vin au dehors.

L'année 1909 a été aussi marquée par les progrès de l'aviation. C'est en 1909 que l'on a vu les premiers avions essayer de s'envoler, et que Blériot a tenté de traverser la Manche avec son avion. C'est aussi en 1909 que les Allemands ont commencé à construire les ballons dirigeables pour l'armée.

C'est aussi en 1909 que le Docteur Cook et le navigateur Peary ont tenté d'aller au pôle nord et y seraient arrivés l'un le 6 avril 1909 et l'autre dans le courant du mois de mai.

C'est au commencement de l'année 1909 que la belle et grande ville de Messine a été détruite par un tremblement de terre ensevelissant sous ses décombres toute sa population et faisant ainsi plus de 15 000 victimes en mettant dans un deuil général tous les pays de l'Europe.

C'est aussi en 1909 que le roi du Portugal Don Carlos est mort assassiné par des anarchistes, et que le roi des Belges Léopold II est mort, laissant ainsi le pouvoir entre les mains de son neveu Albert. On peut dire que l'année 1909 a été une année de deuil, pas seulement dans les pays voisins du nôtre, mais dans notre village où il est mort un grand nombre de personnes. Enfin, pour terminer ces événements, citons la fête fédérale de gymnastique où ont pris part plus de cinq cents sections présentant ainsi le beau nombre de douze à treize mille gymnastes.

* Lettre à un négociant

* Lettre aux parents de Lausanne

* La fleur que je préfère

* Paix de Westphalie

* Les noces de Cana

* Lettre de Zermatt (l'accident)

* Histoire d'une pièce de monnaie racontée par elle-même.

4/ Textes d'André Rochat, né en 1900. Année scolaire 1911 - 1912.

* Population de l'Europe

L'Ascension

L'Ascension est une fête chrétienne qui a lieu quarante jours après Pâques. C'est le matin de l'Ascension que les pompiers ont essayé la pompe pour voir si elle fonctionne toujours bien. Le Choeur de Dames avait fait une tombola qui s'est tirée au col-lège. Les enfants de la grande école ont chanté de très beaux chants. Le Choeur de Dames des Charbonnières et les Amis (Choeur d'hommes du Pont) aussi. Il y a eu une jeune demoiselle qui s'est évanouie et qui a cassé le lot qu'elle avait eu à la tombola. La grande école a été bondée. Nous avons beaucoup joué. Il y avait de la pâtisserie, de la bière, du vin, du thé, du café et des meringues.

* Le chien

* Fer, fonte et acier

* La terre

Les fêtes de l'année

Les principales fêtes de l'année sont le Nouvel-An que l'on fête le premier janvier. Le carnaval est une fête qui se célèbre dans les cantons catholiques. Pâques rappelle la résurrection de Jésus. A Pâques on teint des oeufs et on va les porter aux fourmis pour qu'elles nous fassent des dessins. L'Ascension rappelle le jour où Jésus est monté au ciel. Cette fête se célèbre quarante jours après Pâques. Nous en avons beaucoup joué et l'on a chanté de beaux chants. Le premier août est une fête patriotique. Le jeune fédéral se célèbre au mois de septembre. Noël rappelle la naissance de Jésus. Le jour avant Noël les jeunes gens vont chercher un sapin.

Mes vacances d'automne

Mes vacances d'automne ont été très belles, sauf deux ou trois jours où il y a eu de la neige et

Mes vacances d'automne.

Mes vacances d'automne ont été très belles, sauf de deux ou trois jours où il y a eu de la neige et quelques autres qui ont été froids. La première semaine a été employée pour arracher des pommes de terre, à scier, à couper et à rentrer notre bois. J'ai aussi été aux noisettes sur la Gentille, et j'en ai beaucoup trouvés. Le dimanche de la première semaine a été beau jusqu'à midi, et après midi il y a plu. Ce même dimanche, il y a eu un tir. J'ai été ramasser du plomb lorsque il a été le tir a été terminé et j'en ai beaucoup trouvés. La dernière semaine a été employée pour garder les vaches. J'ai fait beaucoup de feux pour griller des pommes de terre. Le dernier dimanche, j'ai été au Pont avec mes promenades avec James Rochat.

quelques autres qui ont été froids. La première semaine a été employée pour arracher des pommes de terre, à scier, à couper et à rentrer notre bois. J'ai aussi été aux noisettes sur la Gentille, et j'en ai beaucoup trouvé. Le dimanche de la première semaine a été beau jusqu'à midi, et après-midi il y a plu. Ce même dimanche, il y a eu un tir. J'ai été ramasser du plomb lorsque le tir a été terminé et j'en ai beaucoup trouvé. La dernière semaine a été employée pour garder les vaches. J'ai fait beaucoup de feux pour griller des pommes de terre. Le dernier dimanche j'ai été me promener au Pont avec James Rochat.

L'été mil neuf cent onze

L'été mil neuf cent onze a été très sec et très productif. Il s'est écoulé environ deux mois et demi sans une goutte de pluie. Ceci n'a pas été le cas pour les années mil neuf cent neuf et mil neuf cent dix, car elles ont été très pluvieuses. Les récoltes n'étaient pas bonnes et la vigne n'a pas beaucoup rapporté. En mil neuf cent onze, il y a eu de bonnes récoltes, la vigne a beaucoup rapporté et les arbres fruitiers aussi. Dans les pays chauds, il y a eu beaucoup de châtaignes, de figues, d'oranges, d'amandes, de noix, de pêches et d'abricots. La vigne a aussi beaucoup plus rapporté qu'en Suisse. L'Italie et la Turquie se sont déclarées la guerre au sujet de la Tripolitaine. Dans les forêts les arbres ont été en grande partie dépouillés de leurs feuilles avant l'automne par le soleil brûlant de l'été. Il y a aussi eu beaucoup de mariages. Notre régent s'est marié au mois de juillet et a été faire le tour de la Suisse comme tour de noce.

La chute des feuilles

La chute des feuilles se fait en automne. Lorsque l'orage se met à souffler, les feuilles prennent des teintes rouges, noires et jaunes. Cet été, les

feuilles sont tombées plus vite que l'année dernière, car le soleil les a en partie brûlées pendant l'été. Beaucoup de gens ont été ramasser des feuilles pour faire de la litié pour leurs vaches. Autrefois, les pauvres gens allaient en ramasser pour remplir leurs paillasses. Lorsque les feuilles sont tombées, les enfants vont le dimanche quand il fait beau temps faire aux lièvres dans les bois, et ils se roulent dans les feuilles. En automne, lorsque les feuilles commencent à tomber, la saison devient triste. Les oiseaux nous quittent pour aller passer la mauvaise saison dans les pays plus chauds.

* La loupe

Charbonnières, le 8 - 12 - 11

Chère soeur,

Tout va bien chez nous et chez vous. Je pense que tu ne t'ennuies pas de nous. Le papa, la maman, les frères et le grand-père te font bien saluer. La maman n'est plus malade comme quand tu es partie. Victor travaille toujours à l'établi. Je pense que quand tu reviendras, tu nous apporteras des fleurs en souvenir de ton tour de noce en Italie. La tante Augusta de Chavannes est venue deux fois à la Vallée avec des pruneaux et des pommes. Fernand va partir au Brassus pour aller au chalet. Frank reste chez nous pour aider au papa et à Victor à faire les fenaçons. Moi je pars demain en France pour garder les vaches. J'espère que tu veux bien m'excuser de n'avoir pas pu t'écrire plus vite. Reçois chère soeur nos bonnes salutations de toute la famille.

Ton frère André.

* La conquête de l'air

* Gouvernement de la Suisse

Mes vacances du Nouvel-An Du 11 - 1 - 1912

Mes vacances du Nouvel-An se sont très vite

écoulées. Elles ont commencé un samedi et se sont terminées un jeudi. Le premier janvier j'ai été souhaiter la bonne année chez mes oncles et chez mes tantes. Beaucoup de mes camarades et de jeunes gens se sont masqués et ont été ramasser de l'argent par le village. Le deux janvier j'ai été regarder le concert de la Société de gymnastique. Mes camarades et moi, nous avons pu aller en skis et en luge. Pendant les nuits froides le lac se recouvrait d'une mince couche de glace, mais elle se fondait pendant le jour et nous n'avons pas pu aller en patins.

La gymnastique - Du 19 janvier 1912

La gymnastique est un sport qui se fait pour donner de l'agileté et de la souplesse au corps de l'homme. C'est un sport qui est dangereux car on peut se décoller les poumons ou se casser un bras ou une jambe. Il y a des jeunes gens qui vont s'enrôler dans les cirques pour faire de la gymnastique pour gagner de l'argent. Mais ce n'est pas la bonne gymnastique qu'ils font, car il faut qu'ils l'apprennent depuis tout petit. Il y a des jeunes gens qui fondent des sociétés de gymnastique. Ils ne travaillent pas pour gagner des sous, mais pour se donner de la souplesse et de l'agileté. Ils font quelquefois des concerts pour payer ce qu'ils doivent et pour pouvoir faire leurs courses.

Pourquoi je vais à l'école - Du 26 janvier 1912

Lorsque les enfants sont assez grands pour comprendre ce qu'on leur dit, leurs parents les envoient dans une maison qu'on appelle collège ou maison d'école. C'est la maison où nous sommes. Chaque élève doit respecter son maître d'école, ses parents et surtout ne pas se moquer des vieillards. En entrant en classe, il doit saluer le maître et

s'asseoir à son banc. Il doit aussi le laver avant d'aller à l'école, car il n'y a rien de plus laid qu'un enfant sale. Quand on est sale, les yeux ont de la peine à s'ouvrir et l'esprit aussi. On a beaucoup de peine à travailler. Dans les maisons où les femmes ont de la peine et ont beaucoup d'ouvrage à faire, les enfants doivent apprendre à se laver seuls et les plus grands doivent aider aux plus petits. Nous allons à l'école, c'est pour apprendre à lire, écrire et compter. Quelqu'un qui ne sait pas lire, écrire et compter, ne peut pas faire son chemin dans la vie. Lorsqu'il veut écrire une lettre, il fait un tas de fautes et il écrit mal, et lorsqu'il en reçoit une, il doit aller vers un de ses voisins pour lui lire sa lettre. En classe, lorsque les élèves rient et que le maître les voit, il leur donne des verbes ou il les fait rester après l'école pour les faire travailler. A l'école, nous apprenons l'Histoire Sainte qui nous parle de Jésus-Christ, l'Histoire Suisse et la Géographie qui parlent de notre pays: la Suisse. Lorsque les élèves quittent la classe pour aller à la maison, ils ne doivent pas se battre et crier dans le village, comme des sauvages. Ils doivent surtout étudier leurs leçons pour tâcher d'avoir des bons succès, ils ne doivent pas non plus faire des grimaces pour faire rire leurs camarades.

Un orage - Du 6 février 1912

Lorsqu'un orage veut éclater, le ciel se couvre de gros nuages noirs qui portent soit la grêle soit la neige ou la pluie. Le ciel est sillonné d'éclairs, le tonnerre gronde et la pluie commence à tomber d'abord tout doucement et puis ensuite plus vite. Il peut quelquefois arriver des accidents aux gens qui sont allés avec le char ou avec la voiture ou encore avec le traîneau si c'est en hiver. Lorsqu'ils ont un cheval fougueux pour tirer leur voiture, il peut avoir peur et se sauver avant que son maître ait

pu sauter sur la route ou aller le prendre par la bride. Un orage peut faire beaucoup de dégâts dans les champs et il peut aussi faire arrêter le courant électrique au grand désappointement des paysans qui se trouvent plongés dans l'obscurité. Lorsqu'un orage a éclaté, et qu'on va regarder nos champs lorsqu'il a cessé, on constate qu'il a couché toutes les récoltes. Lorsque les fenaisons arrivent, on a beaucoup de peine à faucher les foin à cause qu'ils sont penchés et la faux ne peut pas bien les couper.

* Le chant

* Lettre à un ami pour l'inviter à une course

* Un incendie

* Le bossu généreux

Nos lacs - Du 28 mai 1912

Nos lacs ont été formés par une rivière appelée l'Orbe qui prend sa source au lac des Rousses en France. Etant venue se creuser un passage entre la chaîne de montagne du Mont-Tendre et la chaîne de montagne qu'on appelle les Epinettes, elle resta enfermée entre ces deux montagnes, et forma ainsi le lac de Joux, en lui donnant la forme d'un énorme rectangle. Beaucoup plus tard, elle se pratiqua un passage du côté Nord-Ouest et elle resta de nouveau enfermée entre la Dent-de-Vaulion et les rochers de Bon Port et forma ainsi un nouveau lac qui prit le nom de lac Brenet. Dès lors, l'eau ne put plus s'échapper que par de minces fissures pratiquées dans les rochers et, plus tard, par un tunnel souterrain. Ainsi se trouvèrent formés nos deux lacs.

Incomplet. A refaire.

Nos lacs

Nos lacs ont été formés par une rivière appelée l'Orbe. Le plus grand s'appelle lac de Joux et a

huit kilomètres et demi de long sur un kilomètre et demi de large. Le plus petit a près de deux kilomètres de long sur un de large et s'appelle lac Brenet. En été, le plus grand de nos lacs était sillonné par un bateau appelé "Le Caprice". Ce bateau était d'une grande utilité pour les étrangers car il passait du côté opposé à la ligne du chemin de fer et desservait les localités situées sur la rive est du lac. Ce bateau a été vendu pour cause de faillite et a été remplacé par un canot-automobile qui fera désormais le service. C'est aussi en été, pendant les mois de juin, juillet et août, que l'on peut voir de nombreux bateaux de pêche sillonner nos lacs car ils sont très poissonneux. En hiver nos deux lacs se gèlent et l'on peut voir de nombreuses personnes, surtout des étrangers, prendre leurs ébats sur la glace. Ce sont aussi nos deux lacs qui font la principale beauté de notre district qui s'appelle la Vallée. Les eaux du lac Brenet s'échappent par de nombreux entonnoirs qui vont rejoindre l'Orbe près de Valloirbe. Les eaux du lac Brenet servent aussi à faire marcher l'usine électrique des Forces de Joux qui donne la lumière à la Vallée de Joux.

Lettre à un frère

Charbonnières, le 28-6-1912

Cher frère,

Voici déjà quelques mois que nous n'avons plus de tes nouvelles et la maman m'a dit de t'écrire pour te demander si il ne t'était pas arrivé quelque accident ou si tu étais malade. Tu sais peut-être déjà par un de tes camarades l'accident arrivé il y a quelque temps à ton ami Jules. Son papa lui avait dit de vite s'en venir en sortant de l'école pour aller à la gare du Pont chercher des marchandises. Il lui avait dit de prendre leur petit char, car le cheval qu'ils ont est très vif. Jules n'a pas voulu aller

au Pont avec le petit char, et il a pris celui que son papa sert pour charrier du bois. Il a dit au cousin Marcel d'atteler la jument et il est parti avec son frère Robert et l'Augusta Périllard qui allait aussi au Pont faire des commissions. Le long des Epinettes, ils croisèrent une automobile qui venait aux Charbonnières. Le cheval prit peur et s'emporta. Une roue de derrière se sortit et vint casser une jambe à Jules qui venait de sauter sur la route. En voulant reprendre les guides, son frère Robert fut jeté sur la route et a eu le pied écrasé. L'Augusta, se voyant seule derrière le char, voulut sauter, mais sa robe resta prise au serroir et elle fut traînée un bout sur la route. Elle a eu deux trous à la tête et les mains toutes pelées. Voilà ce que coûte la désobéissance. Si Jules n'avait pas pris le cheval pour aller chercher ses marchandises, il ne serait point arrivé d'accident. Envoie-nous une lettre le plus vite possible, pour nous donner de tes nouvelles.

Reçois cher frère les bonnes salutations et un tas de baisers de toute la famille.

Les Crottets au début
du siècle * chez Dzollion

Ton frère André.



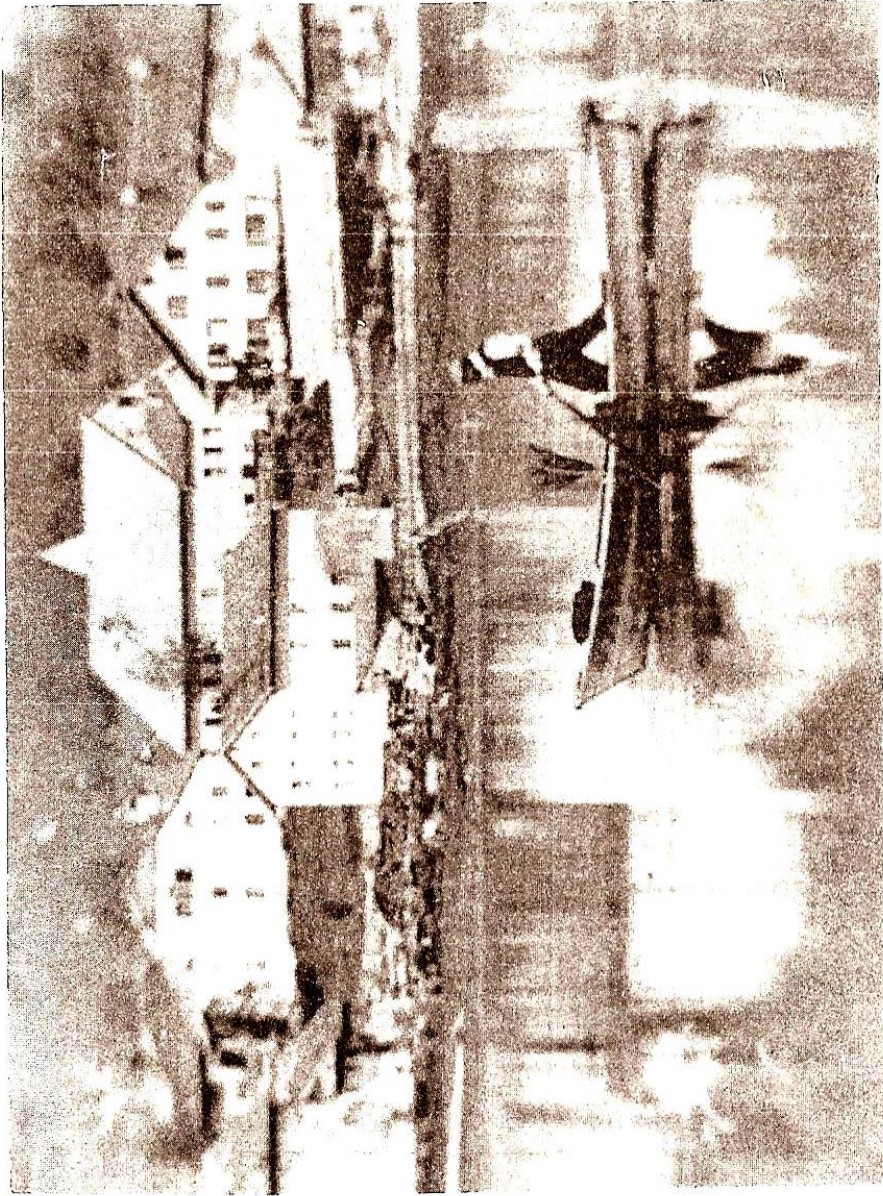
Scènes Valdoises
1900. Le Départ du village

Programme d'un mois de novembre 1906.

(A établir à l'avance)

Centre biblique	I Le tribut à César. — La pite de la reuve. Trahison de Juda II Partage du royaume. — Les prophètes.
Graphie	I Cantout de Fribourg, Solens et Sôles. — L'Afrique. II Cantout de Berne, répétition de Fribourg, Solens et Sôles.
Jeux de choses et éléments de sciences naturelles	I Le son. — Qualité des corps, principes d'Archimède. II L'ardoise. — Le rhododendron.
Histoire nationale et instruction civique	I Suèves des paysans. — Guerres de Kellwergow. — Répétition de la 1 ^{re} partie p. 149 à fin de la domination romaine. — Le coin — révérité, différents formes de gouvernement. — Poursuites publiques. II L'Helvétie sous les Romains. — Invasion des barbares: Alamans, Burgondes et Francs.
Arithmétique, géométrie et comptabilité	I Récapitulation du système métrique. — Fractions ordinaires. — Géométrie: Les lignes, les angles, perpendiculaires, obliques, parallèles. — Concept. Compte de M. Kuchak. — Fractions de remises sur hor. II Les fractions décimales. — Système métr.: mesures de longueur.
Jeux et travaux manuels	I Dessin d'imitation au crayon. II Dessin au tableau: Voie: Le hache, hachette, serpe. — feuilles.
Elocution et rédaction	I L'ornithographe. — L'amour filial. — Le son. — L'été de 1906. — Le rhododendron. II L'ornithographe. — L'ardoise. — Le rhododendron. — Le papier.
Lecture et récitation	Ia L'ardoise. — Le jeuno et l'argite. — L'amour filial. — Jean " mot et — Colin. etc. I " Le coin du grand-père p. 149. II " Les enfants des bois.
Vocabulaire, orthographe et grammaire	Ia Vocabulaire tiré des leçons de dictée et de lecture. — Suffixes et analyse logique et grammaticale. — Etude des verbes: Sujets, compléments directs, indirects et circonstanciels; Classification des verbes. II
Écriture	I Étude des majuscules et de l'écriture moyenne. II
Chant	Ia Cantique Suisse, N° 119 du recueil. II
Gymnastique	Ia Exercices d'ensemble; marche, course. — Exercices au reb. II
Travaux à l'aiguille	
Mécanique	

Vu le



*Un pêcheur au début du siècle. A l'arrière-plan
le café vandois, autrement dit chez Tsallotet.*

